LES CHRONIQUES D'ABSURDISTAN · TOME 3

RUBY ET LA RÉVOLTE DE LA PÂTE !

LE ROULÉ À LA CANNELLE IMPARFAIT



Inspiré d'un fait réel entièrement fictif.

LES CHRONIQUES D'ABSURDISTAN · TOME 3

Ruby et la révolte de la pâte !

LE ROULÉ À LA CANNELLE IMPARFAIT

Pour tous les endroits qui sont soi-disant juste à côté.

Une histoire de Goldhain et des possibilités voisines.

Inspiré d'un fait réel entièrement fictif.

Prologue - Le défaut de beauté



Ruby préparait des roulés à la cannelle si réguliers que les professeurs de géométrie se taisaient devant ses plaques. Chaque spirale tournait avec la même sérénité, chaque filet de glaçage s'arrêtait exactement au point où il paraissait appétissant sans se laisser aller, et même la cannelle semblait respecter les règles dans sa boulangerie.

Ce matin-là, Ruby se leva peu après cinq heures. Goldhain dormait encore. Seule la petite boulangerie était éclairée, et Goldie reposait sur sa couverture près du sac de farine comme si elle assurait le service de nuit.

Ruby ouvrit le four. Une bouffée chaude traversa ses cheveux roux cuivrés. Six roulés à la cannelle étaient posés sur la plaque.

Cinq étaient parfaits.

Le sixième tournait vers la gauche.

Ruby se pencha. Goldie releva la tête. Ensemble, elles contemplèrent l'écart.

« Tu le vois aussi », dit Ruby.

Goldie cligna des yeux.

Le roulé n'était ni brûlé ni cru. Il sentait merveilleusement bon. Pourtant, sa courbe extérieure formait un petit arc plein d'assurance, comme si la pâte avait décidé de se forger une opinion personnelle juste avant la cuisson.

Ruby tendit un doigt sans le toucher. « Ce n'est qu'une pièce d'essai. »

Goldie posa une patte sur le bord du plan de travail.

« Non. » Ruby éloigna la plaque. « Tu n'es pas le contrôle qualité. »

Goldie lui adressa un regard qui affirmait le contraire.

Ruby mit la plaque de côté et prit un nouveau saladier. Si une pâte refusait de garder la forme, il suffisait d'en préparer une autre.

C'est ainsi que commença la révolte.

I. Une deuxième tentative

Ruby pesa la farine, le lait, le beurre et le sucre. Elle travaillait sans erreur de pesée, sans précipitation et sans ces petites improvisations par lesquelles d'autres personnes transforment une recette en aventure personnelle. Ses mains connaissaient les gestes. La boulangerie connaissait le rythme.

Seule la levure paraissait inhabituellement vive.

Lorsque Ruby la délaya dans le lait chaud, des bulles se formèrent. Pas beaucoup. Quelques-unes seulement. L'une d'elles éclata avec un léger bruit qui ressemblait étrangement à un soupir.

« Aujourd'hui, nous allons faire les choses correctement », dit Ruby.

Goldie changea de place. Elle s'installa sous la fenêtre, assez loin du saladier pour pouvoir plus tard plaider l'ignorance de façon crédible.

Ruby pétrit la pâte jusqu'à ce qu'elle soit lisse. Elle forma une boule, la déposa dans le saladier et la recouvrit d'un torchon. Puis elle plaça le tout près du four chaud.

« Quarante minutes », dit-elle.

Au bout de dix minutes, le torchon se souleva.

Au bout de quinze, le saladier semblait porter un chapeau très rond.

Au bout de vingt, le torchon glissa au sol. La pâte déborda et resta suspendue au bord, molle et pâle, mais incontestablement déterminée.

Ruby posa les mains sur les hanches. « Rentre. »

La pâte ne réagit pas.

Elle prit une cuillère en bois et la repoussa délicatement. La pâte céda. Pendant un instant, l'ordre sembla rétabli.

Puis elle s'enroula autour de la cuillère.

II. La première contre-mesure

Ruby tira. La pâte tira dans l'autre sens.



Ce n'était pas un mouvement qu'une pâte raisonnable aurait dû accomplir. Ce n'était pas non plus un mouvement rapide. C'était précisément ce qui le rendait si offensant. La masse s'enroula autour de la cuillère avec la lente assurance d'une plante grimpante, tandis que Ruby refermait ses deux mains sur le manche et prenait appui contre le plan de travail.

« Tu n'es que de la farine avec de l'ambition, dit-elle entre ses dents. Rien de plus. »

Goldie était maintenant debout. Sa queue remuait prudemment. Peut-être prenait-elle la scène pour un jeu. Peut-être envisageait-elle une opération de sauvetage. Plus probablement, elle espérait que quelque chose de comestible tombe par terre.

D'une dernière secousse, Ruby libéra la cuillère. La pâte retomba dans le saladier. Un petit filament resta accroché au bois et ondula comme

un drapeau blanc.

Ruby expira.

Puis la pâte recommença à lever.

Elle prit le plus grand saladier de l'étagère. La masse y fut transférée. Ruby la couvrit d'un torchon plus lourd et posa une boîte métallique dessus. Le couvercle se souleva. Elle ajouta un livre de cuisine. La pile pencha. Enfin, elle déposa le butoir de porte en fonte tout en haut.

Silence.

Ruby se lava les mains. « Tu vois ? La physique. »

Goldie regarda la pile de saladiers.

Le butoir monta d'un centimètre.

Ruby tourna lentement la tête.

« Quelle insolence. »

Elle ajouta deux lourds moules. La pile oscillait maintenant de façon si inquiétante que Ruby recula d'un pas et l'examina en plissant les yeux. Dans un monde raisonnable, le poids aurait gagné à cet instant. Mais la boulangerie se trouvait à Goldhain, où la raison était considérée comme une aimable recommandation.

Une bosse apparut sous le torchon. Elle se déplaça lentement de gauche à droite, comme si elle évaluait la situation, puis repoussa le livre de cuisine d'un demi-centimètre.

Goldie se leva, saisit sa couverture entre les dents et la traîna derrière le comptoir.

« N'exagère pas », dit Ruby.

Goldie se coucha sur la couverture et fixa le plafond comme si aucun lien ne pouvait être établi entre elle et l'incident.

Ruby alla chercher de la ficelle. Elle attacha le saladier, le torchon, le livre et le butoir en un assemblage qui évoquait moins une préparation culinaire que la sécurisation d'une cargaison rare. Lorsqu'elle serra le dernier nœud, tout resta immobile.

Ruby attendit dix secondes. Puis vingt.

« Bien », dit-elle.

Un plop étouffé vint de l'intérieur.

Le nœud tint bon. Le saladier avança tout de même de la largeur d'un doigt.

Sans un mot, Ruby prit le sac de farine et le plaça devant la porte.

III. Tempête de farine sur Goldhain

La boulangerie ouvrait d'ordinaire à six heures pour les premiers clients en route vers leur travail. Ce matin-là, la porte resta fermée. Derrière la vitre, on apercevait Ruby traverser la pièce en courant, d'abord avec un saladier, puis avec deux plaques et enfin avec un sac de farine qu'elle posa devant le four comme un sac de sable.

À l'intérieur, la pâte avait atteint le plan de travail.

Elle déborda du saladier, étendit un bras mou sur le bois et attrapa le bord du tamis à farine. Le tamis bascula. Un nuage blanc s'éleva.

Ruby toussa. Goldie éternua si fort qu'elle recula contre un panier. Le panier se renversa. Des bâtons de cannelle roulèrent sur le sol.

En quelques secondes, la boulangerie se transforma en paysage de brume farineuse, de collines de sucre et de traces brunes d'épices. Ruby noua un tissu devant sa bouche et son nez. Son cardigan sombre était poudré de blanc et ses taches de rousseur avaient presque disparu.

« Ça suffit. »

Elle divisa la pâte en quatre morceaux et en posa un sur chaque plaque. Quatre petits problèmes seraient, espérait-elle, plus faciles à surveiller qu'un seul grand.

Les quatre morceaux levèrent en même temps.

Goldie s'assit derrière le sac de sucre et regarda quatre problèmes en devenir huit.

Ruby prit son téléphone et appela Lena.

« J'ai besoin d'un deuxième avis. »

« Technique ou moral ? » demanda Lena d'une voix ensommeillée.

Ruby regarda la pâte qui venait d'avaler un verre doseur.

« Les deux. »

En attendant, Ruby dressa un inventaire. Deux plaques étaient perdues, dont une provisoirement seulement. Le verre doseur était à moitié pris dans la pâte, mais pouvait sans doute être sauvé. Trois bâtons de cannelle s'étaient retranchés sous un meuble. Goldie était indemne, bien que fermement convaincue d'avoir droit à une prime de risque.

Ruby nota le tout au dos d'un sachet à pain. Sous Dégâts, elle écrivit : Farine. Ordre. Dignité.

Puis elle raya dignité. Elle aurait le temps de s'en occuper plus tard.

IV. Le conseil des spécialistes

Lena arriva avec un carnet et ses lunettes. Lin arriva avec une boîte à outils, des lunettes de protection et un enthousiasme qui rendit aussitôt Ruby méfiante.

« Ce n'est pas vivant », dit Ruby avant que quiconque puisse poser la question.

Lin s'agenouilla devant le plus gros morceau. « Mais ça réagit. »

« La levure réagit toujours. »

« Celle-ci fait coucou. »

Une petite bosse se souleva effectivement au bord de la masse. Puis elle retomba. Lena écrivit quelque chose.

Ruby ne lui arracha pas le carnet des mains. Elle y pensa simplement pendant un bref instant.

Ensemble, elles contrôlèrent la température, les ingrédients et les quantités. Tout était correct. La levure était fraîche, le lait pas trop chaud, la farine identique à celle de toujours. Lin proposa de surveiller la pâte avec un petit capteur. Ruby proposa de la faire cuire.

« Dans quel four ? » demanda Lena.

La pâte reliait désormais trois plaques et commençait à former un quatrième niveau.

Elles élaborèrent un plan. Lena calcula les portions. Lin construisit un système de barrières avec des cadres de cuisson et des pinces. Ruby graissa des moules et commença à détacher des morceaux.

Pendant sept minutes, tout fonctionna.

Puis la pâte souleva le premier cadre. La pince traversa la pièce et atterrit dans la gamelle d'eau de Goldie.

Lin sourit avec enthousiasme. « Il nous faut des pinces plus solides. »

Ruby la regarda. « Il nous faut un petit-déjeuner. »

V. La bataille de cannelle

Ruby étala la première bande de pâte. Elle se rétracta. Ruby recommença. Elle se rétracta de nouveau. Un duel silencieux s'engagea entre le savoir-faire et l'élasticité.

Lena maintenait un coin. Lin saupoudrait de farine. Goldie gardait le sucre en s'asseyant devant et en faisant semblant de ne pas s'y intéresser.

Ruby étala du beurre, répartit la cannelle et le sucre, puis commença à rouler. Le rouleau devint plus épais, plus long et étonnamment lourd. Lorsqu'elle approcha le couteau, l'extrémité revint d'un coup et laissa une trace brune de cannelle sur le mur.

« C'était volontaire », dit Lin.

« Non », répondit Ruby.

Elles découpèrent. La première tranche était ronde. La deuxième, ovale. La troisième avait une protubérance qui ressemblait à une oreille. La quatrième se replia au milieu et donna l'impression de dormir.

Ruby les plaça toutes sur la plaque. Aucune ne ressemblait à une autre.

« Nous pourrions les trier », proposa Lena.

« Par forme ? »

« Par effet émotionnel. »

Ruby leva le cinquième roulé. Sa spirale finissait en petite pointe.

« Celui-là est vexé », dit Lin.

Goldie profita de l'instant, tira la cuillère à sucre de la table et fut officiellement renvoyée du contrôle qualité pour la première fois.

VI. La clientèle attend

Une file s'était formée devant la porte. Les gens étaient patients, mais le parfum qui sortait de la boulangerie rendait cet effort visiblement difficile.

Ruby essuya la farine sur son visage et entrouvrit la porte.

« Petit retard. »

« Petit comment ? » demanda le premier client.

Derrière Ruby, une plaque tomba. Lin cria : « Tout est sous contrôle ! » Lena cria : « Ce n'est pas tout à fait vrai ! »

Ruby referma la porte. « Gérable. »

Les premières plaques entrèrent dans le four. Les roulés gonflèrent, mais cette fois la chaleur limita leur ambition. La cannelle et le beurre fondirent ensemble. Le parfum devint si chaud et si dense qu'il passa sous la porte et gagna la rue.

Lorsque Ruby sortit la première plaque, elle découvrit le résultat.

Aucun roulé n'était parfait.

L'un penchait sur le côté. L'un s'était ouvert en deux spirales. L'un avait une petite pointe. Celui avec l'oreille ressemblait maintenant à un maire

de mauvaise humeur.

Ils étaient délicieux.

Ruby goûta un morceau. La croûte était tendre, la cannelle prononcée et le cœur moelleux.

« Nous pouvons les vendre », dit Lena.

Ruby regarda vers la fenêtre derrière laquelle attendaient les clients. « Comme ça ? »

Lin prit le roulé à la pointe. « Exactement comme ça. »

VII. Le premier choix

Ruby posa la plaque sur le comptoir et ouvrit la porte.

La clientèle entra. Pendant un instant, personne ne parla. Ruby se tenait derrière les roulés inégaux avec l'impression de présenter une classe qui aurait décidé de faire des grimaces le jour de la photo.



« Aujourd'hui, ils ne sont pas tout à fait… uniformes », commença-t-elle.

Une dame âgée se pencha sur la plaque. « Lequel contient le plus de cannelle ? »

Ruby désigna celui dont la spirale avait failli se défaire. La dame le prit.

Un garçon choisit celui avec l'oreille. Un homme en tenue de travail voulut le plus gros, même s'il était de travers. Une jeune femme se décida pour le plus petit parce qu'il « avait l'air d'avoir fait de son mieux ».

Soudain, tout le monde parla en même temps. Chacun découvrait un roulé différent. On comparait les formes, on inventait des noms et on débattait amicalement pour savoir si la double spirale ressemblait davantage à un papillon ou à une moustache.

Ruby regarda la plaque se vider.

Une fillette en imperméable jaune resta particulièrement longtemps devant les trois derniers roulés. Elle en montra un qui était un peu plus plat sur le bord et appuyait sa petite spirale contre une plus grande.

« Celui-là », dit-elle.

« Ce n'est pas le plus gros », fit remarquer son père.

La fillette secoua la tête. « Mais il a l'air courageux. »

Ruby plaça le roulé dans un sachet. La fillette le reçut à deux mains comme si on lui remettait une médaille. Ruby la suivit du regard jusqu'à ce que

la capuche jaune disparaisse derrière la vitre.

Après cela, elle cessa de redresser les roulés restants.

« Encore un », demanda quelqu'un.

« Celui qui fait la tête », exigea un autre.

Goldie était assise derrière le comptoir, une tache de farine sur le nez en guise d'insigne de service.

Ruby prit la plaque suivante.

VIII. Le maire

Vers midi, le maire se présenta en personne. Il avait entendu dire qu'un roulé à la cannelle lui ressemblait. À Goldhain, cela constituait une raison suffisante pour un rendez-vous officiel.

Ruby posa le roulé concerné sur une assiette. Il avait un centre large, un pli de pâte relevé et une ligne sombre de cannelle qui rappelait réellement une moustache.

Le maire mit ses lunettes. Il contempla la pâtisserie. La pâtisserie ne le contempla pas en retour, mais paraissait tout de même porter un jugement critique.

« La ressemblance est remarquable », dit Lena.

Ruby lui marcha discrètement sur le pied.

Le maire fit tourner l'assiette. « Est-ce que ça se mange ? »

« C'est généralement le but », répondit Ruby.

Il mordit dedans. Tout le monde attendit.

Son visage se détendit. « Excellent. »

Il acheta le roulé, deux autres et commanda pour la prochaine réunion une plaque de « formes représentatives ». Ruby expliqua qu'aucune forme

ne pouvait être garantie aujourd'hui.

« Alors nous prendrons ce que la démocratie produira », dit-il.

Lorsqu'il partit, les clients applaudirent. Pas très fort, mais suffisamment pour faire définitivement du roulé une célébrité locale.

Ruby s'appuya contre le comptoir. La journée était passée d'un incident de cuisson à un événement municipal.

IX. La pâte à la cave

Dans l'après-midi, Ruby se souvint du problème initial.

Il restait de la pâte dans la chambre froide. Elle l'y avait placée parce que le froid devait ralentir la levure. Lorsqu'elle ouvrit la porte, le saladier était vide.

Une large trace traversait le sol jusqu'à l'escalier de la cave.

Ruby appela Lena et Lin. Ensemble, elles suivirent la piste. Goldie les suivit aussi, bien que personne ne l'ait invitée.

La cave était sombre. Entre les sacs de farine et les pots de confiture montait un léger bruit humide. Lin alluma sa lampe torche.

La pâte s'était enroulée autour d'un vieux casier à vin. Elle n'avait pas grandi. Elle avait seulement changé de lieu, en démontrant au passage un impressionnant talent pour l'auto-organisation.

Ruby croisa les bras. « Tu viens avec moi, maintenant. »

Lena leva un sourcil. « Tu lui parles. »

« C'est elle qui a commencé. »

Elles détachèrent délicatement la masse du casier. La pâte se laissa porter avec une facilité surprenante. Comme si elle avait épuisé toute sa résistance.

À l'étage, Ruby la posa sur le plan de travail. Elle ne bougea pas.

Pour la première fois de la journée, elle ressemblait simplement à de la pâte.

X. Le plus grand roulé

Ruby aurait pu jeter le reste. Personne ne lui en aurait voulu. La boulangerie était pleine, les plaques vides et la journée avait produit assez de pâtisseries pour être qualifiée de réussite.

Mais Ruby regarda la pâte et pensa au roulé de travers du matin.

Elle étala la masse. Cette fois, elle ne se rétracta pas. Ruby ajouta le beurre, la cannelle et le sucre, puis roula lentement sans lutter contre la forme.

Le cylindre devint énorme. Trop grand pour des tranches ordinaires.

« Un seul », dit Lin.

Ruby acquiesça.

Elles en firent une spirale géante et la déposèrent dans le plus grand moule rond de la boulangerie. Ruby la mit au four. Derrière la vitre, elles la regardèrent lever. Pas uniformément. Pas de façon contrôlée. Mais magnifiquement.

Lorsque Ruby sortit le moule, le roulé était aussi grand qu'une roue de charrette. Sa spirale dessinait un parcours irrégulier, avec de petites vallées et de hautes crêtes. Le glaçage s'accumulait dans les creux.

Goldie s'assit devant et leva le museau.

« Ce n'est pas pour les chiens », dit Ruby.

Goldie n'accepta pas cette information, mais respecta provisoirement la distance.

XI. La fête des spirales inégales

Le roulé géant fut découpé sur la place du marché. Quelqu'un avait installé des tables. Le maire arriva avec des serviettes, la dame âgée du matin apporta du café et les enfants donnèrent des noms aux petits roulés.

Ruby se tenait derrière la grande plaque et coupait des parts. Chaque tranche était différente. Certaines contenaient beaucoup de cannelle, d'autres davantage de pâte moelleuse, et quelques-unes une quantité particulièrement généreuse de glaçage. Personne n'exigeait qu'elles soient identiques.

Lena était assise sur le côté et ne prenait plus de notes. Lin avait cessé de parler de capteurs. Goldie portait un foulard propre et surveillait une petite écuelle de biscuits non sucrés que Ruby avait préparés expressément pour elle.

« C'était une nouvelle recette ? » demanda une cliente.

Ruby regarda la place. « La recette était la même. »

« Alors, qu'est-ce qui était différent ? »

Ruby pensa à la levure enthousiaste, à la pince volante, à la cave et au roulé qui avait le visage du maire.

« La pâte avait des projets aujourd'hui. »

La cliente hocha la tête comme s'il s'agissait, à Goldhain, d'une explication parfaitement suffisante.

XII. La nouvelle règle

Le soir, le calme revint dans la boulangerie. Ruby, Lena et Lin nettoyèrent les plans de travail. On trouva de la farine dans des endroits qui n'avaient aucun rapport avec la pâtisserie : sur le rebord de la fenêtre, derrière l'horloge, dans un tiroir fermé.

Goldie dormait près du four.

Ruby sortit de sa boîte le premier roulé de travers du matin. Il était froid depuis longtemps. Il tournait toujours vers la gauche.

Elle le partagea en trois morceaux. Elle en donna un à Lena, un à Lin et mangea le dernier.

Il était tout aussi bon que les autres.

« On recommence demain ? » demanda Lin.

Ruby lui lança un regard.

« Les roulés, expliqua rapidement Lin. Pas la révolte. »

Ruby regarda les plaques vides. « Demain, nous recommencerons à cuire. Mais nous ne les trierons plus par forme. »

Elle écrivit une nouvelle règle sur une carte et la posa sur le comptoir : Tous les roulés doivent se ressembler.

Puis elle réfléchit, raya doivent et écrivit n'ont pas à au-dessus.

Finale - Tout est vendu

Le lendemain matin, les premiers clients attendaient déjà devant la porte. Ruby ouvrit à l'heure. Trois plaques de roulés à la cannelle étaient posées sur le comptoir. Certains étaient ronds, d'autres ovales, et l'un avait de nouveau une petite pointe. Aucun ne ressemblait au maire, ce qu'il regretta un peu plus tard.

Ruby ne s'excusa pas.

Elle leva la première plaque. « Ceux-ci sont particulièrement obstinés aujourd'hui. »

Les clients commencèrent aussitôt à choisir.

À midi, tout était vendu. La nouvelle règle était accrochée à la porte. Goldie reposait en dessous et recevait les compliments, bien que sa contribution réelle ait surtout consisté à surveiller le sucre et à s'allonger à des endroits stratégiques.

Ruby s'appuya contre le four chaud. Il ne restait qu'une miette sur la dernière plaque. Elle n'était ni ronde, ni symétrique, ni même là où elle aurait



dû se trouver.

Ruby la prit entre deux doigts et la mangea.

« Exactement comme il faut », dit-elle.

Au même instant, Goldie releva la tête. Un craquement presque inaudible vint de l'étagère. Toutes deux regardèrent dans cette direction.

Le bocal contenant le reste de levure se trouvait là.

Sous son couvercle, une unique bulle se forma.

Ruby se dirigea vers l'étagère, prit le bocal et le plaça au fond d'un placard. Puis elle poussa une boîte métallique devant, posa un livre de cuisine dessus et installa le butoir de porte en fonte à côté.

Goldie observa chacun de ses gestes.

« Simple précaution », dit Ruby.

Goldie posa la tête sur ses pattes.

Un plop très discret et très satisfait sortit du placard.

Ruby ferma la porte à clé.